Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

3 | 2010

Lolita : Examining “the Underside of the Weave”

Fabienne Moine, *Poésie et identité féminines en Angleterre : le genre en jeu (1830-1900)*

Isabelle Hervouet-Farrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/1777>

DOI : 10.4000/miranda.1777

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Isabelle Hervouet-Farrar, « Fabienne Moine, *Poésie et identité féminines en Angleterre : le genre en jeu (1830-1900)* », *Miranda* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 26 novembre 2010, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/1777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.1777>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Fabienne Moine, *Poésie et identité féminines en Angleterre : le genre en jeu (1830-1900)*

Isabelle Hervouet-Farrar

RÉFÉRENCE

Fabienne Moine, *Poésie et identité féminines en Angleterre : le genre en jeu (1830-1900)* (Paris : L'Harmattan, Coll. « Des idées et des femmes », 2010), 324 p, ISBN : 978-2-296-11414-2

- 1 La polysémie même du sous-titre choisi par Fabienne Moine pour son ouvrage, « le genre en jeu », laisse entrevoir les nombreux angles sous lesquels elle a choisi d'étudier la poésie féminine de l'époque victorienne. Remise en question d'un mode de pensée androcentré et de l'approche essentialiste qui voudraient faire de la poésie féminine une poésie mineure, jeu subtil auquel se livrent les poétesses pour aborder, contourner ou dépasser ces mêmes questions de sphères sexuelles, écriture parfois ludique qui ne néglige aucun des possibles du genre poétique, telles sont les pistes d'analyse qu'aborde cet ouvrage très riche.
- 2 Fabienne Moine choisit la période qui va de 1830 à 1900 tout d'abord, bien sûr, en raison de l'étroite correspondance entre ces dates et celles du règne de la reine Victoria (1837-1901), mais aussi en référence au célèbre ouvrage d'Elaine Showalter, *A Literature of their Own* (dont une nouvelle édition, enrichie, date de 1999), qui décèle sous Victoria une évolution dans l'écriture féminine, puisque l'on passe selon elle d'une période où les écrivaines imitent les modèles dominants (1830-1880), période que Showalter appelle « féminine » à une période « féministe » de remise en question de ces modèles (1880-1900). Les bornes du règne de Victoria permettent enfin à Fabienne Moine de centrer son étude sur la poésie féminine qui s'écrit entre deux poétesses de tout premier plan, Elizabeth Barrett Browning et Alice Meynell. Elizabeth Barrett Browning, poétesse victorienne majeure, demeure la figure centrale de l'ouvrage de Fabienne

Moine sans pour autant en occuper tout l'espace, et l'étude proposée ici s'enrichit avec bonheur de multiples références à des poétesses aussi différentes que Dinah Craik, Letitia Landon, Christina Rossetti, Adelaide Procter ou encore Michael Field, pseudonyme unique sous lequel est publiée la poésie à quatre mains de Katherine Bradley et Edith Cooper.

- 3 L'ouvrage articule une perspective historique (stratégie de l'anthologie, importance des réseaux de sociabilité et de l'exil italien, pour ne donner que quelques exemples) à de nombreuses micro-analyses de poèmes ou d'extraits de poèmes, et cette combinaison stimulante se met au service d'une démonstration convaincante dont les grandes lignes montrent, s'il faut les résumer, que loin de se borner à n'être que les résultantes inéluctables de l'oppression sociale et littéraire ou des traits que l'on croit essentiellement féminins, la réticence, l'ambiguïté et le secret deviennent des dispositifs qu'utilise l'écriture poétique féminine pour tenter de dépasser la théorie des sphères et transcender la question sexuelle.
- 4 L'ouvrage de Fabienne Moine s'attache donc à analyser les nombreuses stratégies mises en œuvre par les poétesses victoriennes pour dépasser le cloisonnement d'une poésie saisie par le discours dominant comme nécessairement mineure. La première des trois parties s'intéresse à l'une de ces stratégies, la communauté poétique. Fabienne Moine montre comment, quand la tenue de salons littéraires ou poétiques devient une pratique marginale, les poétesses victoriennes parviennent à recréer une communauté poétique. Celle-ci passe par exemple par la publication en anthologies. L'anthologie est une stratégie ambiguë dont on pourrait penser qu'elle fait le jeu de la critique androcentrée, puisque si elle permet une large diffusion des poèmes, elle semble cantonner ceux-ci à une sous-catégorie largement dépréciée par le discours dominant. Mais la publication des poèmes dans des anthologies, ou encore des ouvrages collectifs, des périodiques féminins ou des albums permet le dialogue entre poèmes qui se répondent et s'enrichissent, sans pour autant remettre en question l'individualité de la poétesse. Pareil dialogue est ressenti comme essentiel pour les poétesses victoriennes, très attachées à la notion de sororité symbolique et à l'inscription dans une généalogie qui leur permettent de rendre hommage (par l'élégie par exemple) à l'influence de leurs aînées. La collaboration et la relation privilégiée entre poétesses témoignent de ce que la création d'une communauté poétique est nécessaire à l'écriture poétique au féminin. On est bien loin du poncif masculin du génie solitaire. Mais puisque les quelques remarques qui précèdent pourraient faire croire à une adhésion aux théories essentialistes, précisons que Fabienne Moine montre clairement que la communauté poétique comme condition de création correspond, chez les poétesses victoriennes, à une réponse conjoncturelle face aux données d'une époque bien particulière.
- 5 La seconde partie s'intéresse à la façon dont le genre poétique permet aux poétesses victoriennes d'interroger les questions sexuelles. Fabienne Moine analyse en détail les nombreuses formes poétiques que les poétesses s'approprient comme autant d'espaces de questionnement du discours officiel. Parmi ces formes, Fabienne Moine s'attache particulièrement à l'analyse détaillée des poèmes ouvertement genrés qui traitent de la femme et des vertus morales qui lui sont traditionnellement attachées (à l'exemple de « Woman's Love », titre de plusieurs poèmes de femmes), du monologue dramatique, forme poétique que l'on croit souvent, à tort, réservée aux hommes, du poème travesti dont la voix narrative est masculine, et enfin du sonnet et surtout de la séquence de sonnets. Cette seconde partie propose également une analyse stimulante des enjeux des

différentes formes de pseudonymes qu'adoptent les poétesses au fil du siècle : du pseudonyme masculin qui semble devoir cantonner la poétesse à l'imitation, jusqu'aux initiales ou acronymes grâce auxquels la poétesse parvient à réduire son identité à la lettre et non plus au sens, ce qui lui permet d'invalider en partie les questions d'identité sexuelle.

- 6 La troisième et dernière partie analyse les tentatives plus radicales de dépassement des clivages. Celles-ci passent d'abord par le choix de certains thèmes, comme celui des femmes en surnombre, ces victimes de l'exclusion économique que les poétesses dépeignent aussi comme débarrassées de l'obligation de perpétuer l'idéologie des sphères. Puis l'analyse porte sur l'utilisation du déni dans le poème, qui fait coexister une chose et son contraire, et permet d'ériger l'indicible en véritable sujet du poème. La réticence et la retenue « féminines » deviennent énigme ou même silence, dès lors que la poétesse utilise le secret comme outil de déconstruction des positions de genre en refusant d'inscrire son texte dans un discours clair et rationnel, nécessairement masculin. Fabienne Moine montre que les poèmes énigmatiques ou cryptés permettent ainsi d'ouvrir un nouvel espace poétique, débarrassé des clivages sexuels. Cette stratégie culmine dans le poème dévotionnel, espace que les poétesses utilisent pour décrire l'expérience du divin comme débarrassée du langage masculin et de ses codes, comme un instant *musical* où tout clivage est transcendé.
- 7 Loin de forcer le trait en transformant certaines des poétesses victoriennes en proto-féministes, l'ouvrage de Fabienne Moine montre avec un très grand sens de la nuance que la poésie féminine victorienne n'est ni transgressive ni subversive, mais qu'elle sait utiliser toute la latitude dont elle dispose et tout le spectre des formes poétiques pour questionner et tenter de dépasser la théorie des sphères. Si l'ouvrage veut offrir « une perspective globale sur un phénomène collectif » (292), il ne se contente jamais de généralités, mais appuie toujours les analyses qu'il propose sur de nombreux extraits de poèmes, ce qui permet de découvrir ou de redécouvrir des textes d'une très grande beauté, et rend la lecture de l'ensemble infiniment agréable.

INDEX

Mots-clés : poésie victorienne anglaise, poétesses, identité sexuelle, genre

Keywords : Victorian poetry, women poets, sexual identity, gender

AUTEURS

ISABELLE HERVOUET-FARRAR

Maître de Conférences

Université Blaise Pascal, Clermont II

Isabelle.FARRAR@univ-bpclermont.fr